

## **La différenciation linguistique dans le langage féminin et masculin en Egypte: étude sociolinguistique**

**Mohamed Abdelbaki Ahmed**

**Professeur adjoint au département de la langue française**

**Faculté des Lettres- Université du Sud de la Vallée**

**mabaki\_alsun@yahoo.fr**

### **Résumé**

Dans la présente étude, nous expliquons le phénomène de la différenciation linguistique dans langage féminin et masculin en Egypte. Nous allons essayer de répondre à quelques questions: comment le langage de la femme peut varier du langage de l'homme? Quelles sont les causes de cette variation? Dans quels domaines de la vie quotidienne observons-nous cette variation linguistique? Comment l'homme décrit le parler de la femme? Et comment la femme décrit celui de l'homme? Qui, de tous les deux, peut emprunter des mots aux langues étrangères? Et qui, de tous les deux, respecte la norme linguistique et évite toute sorte de déformation langagière? Pour répondre à ces questions nous consacrons quelques lignes au phénomène de la variation linguistique en général, et la variation basée sur la variable du genre en particulier, puis nous allons expliquer les facteurs de cette variation sexolectale et la situation sociolinguistique en Egypte. De plus, nous allons traiter les spécificités sociolinguistiques et linguistiques du langage des hommes et des femmes en Egypte. Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'étude sociolinguistique synchronique du parler égyptien contemporain chez quelques locuteurs et locutrices universitaires de la Haute Egypte.

### **Mots-clés**

**-Différenciation linguistique - langage féminin - langage masculin  
- Haute Egypte**

## Introduction

La question de la variation linguistique touche toutes les langues du monde et aucune langue ne peut échapper à cette variation sur le niveau lexical, morphologique et sémantique chez ses locuteurs. Les facteurs de la variation sont nombreux et peuvent influencer considérablement la structure interne de la langue. Dans la présente étude, nous montrons ce phénomène de la différenciation linguistique qui se base sur la variable du genre et nous allons nous poser les questions suivantes: comment le langage de la femme peut varier du langage de l'homme? Quelles sont les causes de cette variation? Dans quels domaines de la vie quotidienne observons-nous cette variation linguistique? Comment l'homme décrit le parler de la femme? Et comment la femme décrit celui de l'homme? Qui, de tous les deux, peut emprunter des mots aux langues étrangères? Et qui, de tous les deux, respecte la norme linguistique et évite toute sorte de déformation langagière? Ces questions nous conduisent à consacrer quelques lignes au phénomène de la variation linguistique en général, et la variation basée sur la variable du genre en particulier, puis nous allons expliquer les facteurs de la variation sexolectale et la situation sociolinguistique en Egypte. De plus, nous allons traiter les spécificités sociolinguistiques et linguistiques du langage des hommes et des femmes en Egypte. Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'étude sociolinguistique synchronique du parler égyptien contemporain chez quelques locuteurs et locutrices de la Haute Egypte tout en essayant d'obtenir quelques résultats qui peuvent découvrir et évaluer les traits distinctifs du langage féminin et masculin en Egypte en général et en Haute Egypte en particulier.

### 1- La variation linguistique

Selon Jean Dubois, on appelle variation le phénomène, par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donnés, identique à ce qu'elle est due à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social<sup>1</sup>. La notion de la variation renvoie alors à la différence des formes et des types et quand on l'applique au domaine de la linguistique, elle peut faire

référence à la différence présente dans les pratiques langagières des locuteurs.

Les travaux de William Labov montrent que les locuteurs n'utilisent pas les mêmes formes linguistiques pour la communication. Cette hétérogénéité des pratiques linguistiques est due à quelques facteurs externes comme l'intention discursive des interlocuteurs, de l'environnement géographique et social et du registre que le locuteur adopte dans son discours... Cette corrélation de la langue avec les facteurs externes fait dire à Labov que la langue ne peut pas être examinée sans la mettre en relation avec la société qui la parle et que les locuteurs expriment leurs besoins langagiers par des mots qui peuvent être variés l'un de l'autre selon l'activité professionnelle, la classe sociale, le niveau socioculturel et le genre des interlocuteurs. Il est nécessaire de connaître la différence entre la variable et la variante dans la question de la variation linguistique.

### **1.1 La variable**

La variable représente une notion primordiale de la sociolinguistique variationniste qui s'intéresse à l'étude de la diversité et des variations dans une langue selon des facteurs sociaux, géographiques et culturels. La variable linguistique désigne l'ensemble des formes linguistiques qui peuvent se manifester dans le parler des locuteurs tout en conservant le même sens. Selon L. Calvet, les langues évoluent sans cesse, et on peut repérer dans la langue la coexistence de formes variées pour exprimer le même signifié, c'est-à-dire il y a variable linguistique quand deux formes différentes peuvent exprimer la même chose ou à vrai dire quand nous pouvons avoir deux signifiants pour le même signifié<sup>2</sup>. D'ici nous comprenons que la variable linguistique est une forme différente pour le même élément linguistique qui peut être varié d'après des facteurs sociaux comme: l'âge, le genre, la classe sociale, le niveau d'instruction, l'origine...

### **1.2 La variante**

Si la variable linguistique désigne l'élément qui peut adopter différentes formes, la variante signifie chacune des différentes

manières de réaliser une variable. Chez I.Hjelmslev, la variante est une forme d'expression différente d'une autre pour la forme, mais n'entraînant pas de changement de contenu par rapport à cette autre<sup>3</sup>. Prenons l'exemple suivant : si le fait de *cesser de vivre* est une variable linguistique, ses variantes sont: *mourir, quitter ce monde, décéder, perdre la vie, quitter ce monde....* Selon Babacar Ndour, l'usage d'une telle variante au lieu d'une autre peut être délimité par des facteurs linguistiques et des facteurs sociaux et cette étude de la relation entre les différentes variantes d'une variable permet de dégager deux types d'équivalence entre elles: une équivalence logique et une équivalence pragmatique. L'équivalence logique s'utilise quand les variantes sont réelles et ont le même référent comme le verbe *décéder et mourir*. L'équivalence pragmatique se comprend à travers l'intention du locuteur comme dans *il fait très chaud/ allume le ventilateur*<sup>4</sup>. Bref, les notions de la variable et de la variante sont très nécessaires pour l'étude de la variation linguistique et elles sont étroitement liées dans la mesure où le locuteur ne peut pas parler d'une variable sans avoir ses variantes.

## 2. Types de la variation linguistique

Nous pouvons distinguer cinq types de la variation linguistique:

### 2.1. Variation diachronique

La variation diachronique ou temporelle<sup>5</sup> est liée à l'évolution des langues à travers le temps. Cette variation, est dite historique ou diachronique, "*permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents*"<sup>6</sup>.

### 2.2. La variation diatopique

Dans cette variation, les locuteurs de zones géographiquement différents ne parlent pas de la même manière. Les pratiques langagières diffèrent d'un pays à un autre, d'une région à une autre. La variation diatopique joue sur l'axe géographique et les variantes géographiques d'une langue sont dénommées regiolectes, topolectes, ou de géolectes<sup>7</sup>.

### **2.3. La variation diastratique**

Dans ce type de variation, des différences linguistiques entre les différentes classes sociales des locuteurs sont présentes. Chaque classe sociale fait usage d'une variété qui lui est propre et qui la distingue des autres classes. Le concept du sociolecte exprime les différences linguistiques entre les couches sociales. Les locuteurs de la haute classe adoptent des sociolectes dites prestigieuses pour se démarquer des autres classes modestes.

### **2.4. La variation diaphasique**

La variation diaphasique s'intitule aussi variation situationnelle, puisque c'est la situation de la communication qui détermine le langage adopté par les locuteurs. Dans ce type de variation, chaque locuteur dispose un langage différent qu'il peut utiliser alternativement selon le contexte. Le registre et le style sont en étroite relation avec la variation situationnelle puisque l'emploi d'un tel registre ou d'un tel style sont conditionnés par la relation du pouvoir et de la solidarité entre les interlocuteurs.

### **2.5. La variation sexolectale**

Dans ce type de variation, nous étudions la différenciation linguistique liée au sexe des locuteurs; les femmes et les hommes ne parlent pas de la même manière. Cette variation s'observe dans le niveau des mots et des expressions que l'on peut rencontrer dans le parler des hommes que celui des femmes. Cette différenciation linguistique constitue un champ d'étude interdisciplinaire qui se base sur les travaux de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, de la philosophie... l'étude de la variation fondée sur le variable du sexe du locuteur appartient aux études de la sociolinguistique à caractère variationniste puisque la langue est considérée comme un fait social comme l'a déjà montré Meillet en 1921. Cette langue peut varier d'après des facteurs extralinguistiques. Le sexe des locuteurs peut influencer la structure interne de la langue et des changements sur le niveau phonologique, morphologique et sémantique y dominant énormément. Bref, la variation sexolectale concerne les différences entre le langage féminin et masculin. Elle permet de dégager que les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes

représentations linguistiques, et par conséquent ils n'emploient pas nécessairement les mêmes formes linguistiques dans des contextes sociaux similaires.

De plus, la question de la différenciation linguistique entre le langage des femmes et celui des hommes a été appréciée depuis longtemps et elle est devenue récemment l'objet d'étude de certains sociolinguistes. En effet, le phénomène de la variation linguistique entre l'homme et la femme a capté l'attention des premières missionnaires et anthropologues qui se sont intéressés fondamentalement aux sociétés primitives et archaïques<sup>8</sup>. Le travail consigné dans le dictionnaire Caraïbe- Français en 1664 du père dominicain Breton<sup>9</sup> découvrant que dans les petites Antilles, chacun des deux sexes adopte des termes et des expressions particuliers et que les hommes ne peuvent pas parler à la manière des femmes pour ne pas paraître ridicules<sup>10</sup>.

D'ailleurs, M. Yaguello souligne que l'emploi de la langue dans les sociétés primitives devient le symbole de la domination et du pouvoir. Chez Cuna de Panama, les chefs utilisaient un langage décodé qui n'est pas décrypté par les femmes. De plus, en Australie, le Yanan est parlé par les hommes au cours des cérémonies initiatiques. De même, chez les Maya, le langage rituel que l'on utilise pendant les cérémonies religieuses est limité aux hommes<sup>11</sup>. En Inde, le sanskrit est pratiqué seulement par les hommes. En Afrique, chez les Zoulous, les femmes sont soumises à la pression d'un certain nombre de tabous linguistiques qui les empêchent de prononcer le nom de leurs beaux-frères<sup>12</sup>. En Asie et en particulier au Japon, les différences entre le parler des hommes et celui des femmes sont l'indice d'une hiérarchisation sociale bien forte<sup>13</sup>.

D'autre part, les années 1960 ont témoigné une floraison dans les études attachées aux questions de la variation linguistique; les travaux sociolinguistiques de Labov étaient consacrés au rapport entre classes sociales et structures linguistiques. Selon les enquêtes menées par Labov à New York, il remarque que les locuteurs et locutrices peuvent être touchés par l'insécurité linguistique à travers l'adoption des fluctuations stylistiques, de la tendance à l'hypercorrection, des hésitations et de la dépréciation du parler local... Labov remarque également de

variations à la population soumise à l'enquête en particulier chez le sexe des locuteurs puisqu'il découvre que les femmes sont en proie à la question de l'insécurité linguistique et elles utilisent des formes linguistiques distinguées par le prestige et le respect de la norme:

*"Les femmes emploient les formes les plus neuves dans leur discours familier, mais se corrigent pour passer à l'autre extrême dès qu'elles passent au discours surveillé"<sup>14</sup>.*

Dans les années 1970, les recherches sur la question du genre s'élargissent notamment celles qui sont préparées par des linguistes féministes comme les exemples de Pamela Fishman et Lakoff. Ces recherches ont indiqué que la variation sexuelle a une influence sur le langage féminin qui se caractérise par l'hésitation tandis que le langage de l'homme est doué des traits de la domination et du pouvoir. La qualité estimable de ces linguistes féministes est d'avoir placées les différenciations linguistiques entre hommes et femmes sur le terrain idéologique. Elles ont déjà souligné que la place de la femme dans la langue est le miroir de sa place dans la société.

Avec l'avènement des années 1980, Malz et Broker ont déjà considéré que les échanges verbaux entre les hommes et les femmes d'une même communauté sont différentes à cause de la variation culturelle qui est la base de cette différenciation linguistique. Ils remarquent que les univers culturels du genre masculin et féminin sont structurés sur le type coopératif pour les filles et le type compétitif pour les garçons<sup>15</sup>.

Somme toute, les études sociolinguistiques sur la question du genre sont classées en trois modèles

**1-** Le premier modèle considère les rapports de la langue et le genre en termes du déficit, puisque la langue de la femme est décrite comme hésitante et sans impact. Lakoff démontre que cette place accordée à la langue de la femme est le résultat d'une socialisation des rôles sexuels, structurés depuis l'enfance sur le principe de la domination masculine et la subordination féminine<sup>16</sup>.

2- Le deuxième modèle se ressemble beaucoup au premier modèle considérant que la variation linguistique entre les hommes et les femmes se fonde sur la domination d'un sexe sur un autre comme le dit Yaguello que la langue des hommes peut être comme *un moyen de domination sur les femmes*<sup>17</sup>.

3- Le troisième modèle prouve que les différences biologiques sont renforcées par l'apprentissage et la distribution culturelle des rôles. Selon ce modèle, les échanges conversationnels de la femme sont pleins de questions qui sont envisagées, selon Singy, comme le symbole du maintien des conversations auxquelles elles participent dans un style qui peut fortifier la réciprocité, l'égalité, la bonne entente et la non- conflictualité<sup>18</sup>.

### 3. Les traits distinctifs du langage féminin et masculin

Si les hommes et les femmes partagent la même langue commune, ils ne parlent pas de la même manière. Les femmes adoptent une façon de parler qui s'oppose à celle des hommes. Nous avons compris ci-dessus que des explorateurs, des missionnaires et des linguistes ont été frappés par cette curiosité de langue et ont montré ces différences linguistiques en Afrique, en Asie, en Australie, en Amérique. Mais une question s'impose: quelles sont les caractéristiques du parler féminin et masculin?

Tout d'abord, sur le niveau biologique, la voix peut distinguer l'identité sexuelle des locuteurs. L'homme possède une voix très grave alors que la femme a une voix très aigüe comme le souligne Argod- Dutard:

*"La voix de l'homme, la plus grave, présente un fondamental qui oscille de 100 à 170 Hz. La voix de la femme est plus aigüe et varie de 140 à 280 Hz"*<sup>19</sup>.

D'ailleurs, nous pouvons dire qu'il y a une autre caractéristique biologique qui distingue le langage de la femme de celui de l'homme: la respiration. La jeune femme, selon Le Huche et Léothaud, respire plus fortement que le jeune homme et elle respire avec le haut de son thorax<sup>20</sup>. Donc, si les caractéristiques biologiques ou paralinguistiques comme l'intonation, la hauteur de la voix, jouent un bon rôle à cette différence linguistique entre

le parler de l'homme et de la femme, il y a d'autres valeurs culturelles et sociales qui peuvent renforcer cette variation :

*"En effet bien que l'écart de Hauteur entre voix d'homme et de femme soit une caractéristique biologique de départ, cette différence peut être renforcé par les valeurs culturelles qui s'y rattachent<sup>21</sup>".*

Dans la société égyptienne, en général, et dans la Haute Egypte, en particulier, les hommes qui parlent à la manière des femmes sont mal vus et sous- considérés socialement puisque acquérir ou imiter les caractéristiques du langage féminin constitue un tabou social et régional qui ne s'accorde pas à la culture sociale et la nature biologique et cet homme *"paraissait aussitôt efféminé et affecté<sup>22</sup>".*

Dans cette optique, la voix peut dépasser, d'ores et déjà, son rôle comme un indicateur du sexe vers un révélateur de la personnalité et du rôle que le locuteur occupe socialement. Chez les locuteurs de la Haute Egypte, les voix féminines sont les marques du manque d'autorité, alors que les voix masculines sont douées de la crédibilité et de la virilité. Bref, la voix masculine chez les locuteurs égyptiens est valorisé et représente une marque de la domination et de virilité, et la voix féminine constitue la marque de l'affectation, et elle est un parler moins naturel que celui des hommes<sup>23</sup>.

D'ailleurs, sur le niveau linguistique, les femmes et les hommes ont une structure linguistique différente soit dans le choix des mots, dans la structure de la phrase, dans l'emploi des figures du style... Jaspersen décèle que les hommes établissent leurs phrases comme des boîtes chinoises ou des poupées Russes, c'est-à-dire ils sont capables de composer des phrases complexes à structure variée, tandis que les femmes excellent à choisir des phrases inachevées qui se ressemblent aux colliers de perles<sup>24</sup>. Selon lui, les hommes préfèrent les jeux de mots et les allitérations et les assonances, alors que les femmes utilisent énormément les formules hyperboliques mais d'un lexique limité<sup>25</sup>.

En outre, sur le plan stylistique et syntaxique, les femmes utilisent les questions négatives, les répétitions, les questions rhétoriques et de diminutifs. Dans une étude déjà effectuée par

Fatima Sadiqi sur les caractéristiques du discours dit féminin au Maroc en 2006, elle constate que d'autres facteurs différentiels comme le niveau d'étude, le degré d'urbanité, le niveau éducatif et social peuvent varier la langue d'une femme à une autre, mais en général le parler féminin se distingue par les salutations longues avec de nombreuses questions au sein de la conversation<sup>26</sup>.

En plus, la faible pharyngalisation des phonèmes emphatiques est considérée un indice du parler féminin tandis que *"la forte pharyngalisation est une manifestation de masculinité"*<sup>27</sup>.

Du reste, Jack Chmabers confirme que le sexe féminin est plus fort que le genre masculin dans l'emploi des variantes des mots et des lexies qui s'attachent beaucoup au prestige et à la promotion sociale comme le souligne Trudgill que cette capacité linguistique *"confère aux femmes une plus grande facilité dans la manipulation des variantes linguistiques en particulier dans l'utilisation des traits de prestige lorsqu'il est souhaitable d'y recourir"*<sup>28</sup>. Bref, sur le niveau linguistique, les femmes respectent beaucoup la norme linguistique et elles *"observent et rapportent mieux leur propre discours que les hommes"*<sup>29</sup>.

Au demeurant, nous pouvons souligner qu'il y a d'autres caractéristiques d'ordre socio-culturel qui peuvent être responsables de cette différenciation linguistique entre les hommes et les femmes. Les femmes s'intéressent beaucoup aux questions de la mode: des vêtements, des accessoires de beauté, des nouveautés dans les domaines des immeubles, et les hommes s'intéressent beaucoup aux questions du travail, aux cérémonies familiales et aux funérailles, aux questions politiques et économiques... Nous pouvons dire que les domaines de l'intérêt pour les femmes et les hommes représentent des actes d'identification de la personne qui parle ou qui énonce des mots comme le dit Peter Trudgill:

*"L'utilisation d'une variété linguistique féminine est un acte d'identification de soi en tant qu'individu de sexe féminin et constitue un comportement approprié pour une femmes au même titre que porter une jupe"*<sup>30</sup>.

D'un autre côté, dans le parler masculin, nous trouvons l'emploi des blasphèmes et des jurons, alors que le parler féminin utilise

souvent la norme linguistique et les mots qui expriment la gentillesse morale:

*"Les hommes ont le droit de blasphèmes et d'injurier le monde entier parce que ce monde leur appartient. Mais que ce même juron sorte de la bouche d'une femme(...) on crie au scandale<sup>31</sup>".*

En fait, dans la société égyptienne, il est scandaleux pour une femme d'être vulgaire dans sa manière de parler: une femme doit avoir un bon lexique quotidien qui se compose des mots qui expriment la politesse et le prestige et le respect de son interlocuteur. Selon Radhia Haddadi, une femme peut alimenter son discours de particules polies, de périphrases et d'assurance de respect pour l'auditeur. L'utilisation de ces formes de politesse est variable d'une femme à une autre selon le niveau de l'éducation et l'appartenance à une classe sociale supérieure. De plus, elle souligne que le respect des tabous lexicaux imposés par la culture sociale et l'emploi des formules de la politesse peuvent être perçus parfois comme un signe d'insécurité linguistique et un indice de l'incapacité, pour la femme, de s'affirmer et de donner des ordres<sup>32</sup>.

Donc, la relation entre le langage masculin et le langage féminin peut être expliquée comme le schéma de domination/ soumission qui est la conséquence d'un ensemble des normes que les deux genres suivent depuis l'enfance jusqu'à la jeunesse. Ces normes sociales laissent les femmes produire des mots et des phrases qui ne sont pas utilisés par les hommes sous peine de devenir objet de moquerie des autres locuteurs.

#### **4. La situation linguistique en Haute Egypte**

L'arabe est la langue officielle de l'Égypte, et dans la vie quotidienne nous remarquons une situation diglossique entre l'arabe standard et l'arabe dialectal, celui-ci est influencé par le contact avec d'autres langues étrangères en Égypte<sup>33</sup>. L'arabe dialectal est la source de toutes les formes de la variation linguistique. Le parler du Caire est différent du parler de la Haute Égypte et cette variation linguistique peut aboutir à une hiérarchie dialectale, c'est-à-dire le parler du Caire est toujours considéré comme le parler des cultivés et des personnes modernes alors que le parler de la Haute Égypte est perçu

comme un idiome des locuteurs moins gentils et peu cultivés. En effet, la Haute Egypte s'étend géographiquement de Guizah jusqu'à Assouan. Le terme Sa'idi décrit toute personne originaire de ces régions. Sur le niveau linguistique, la Haute Egypte possède plusieurs dialectes, et nous y observons l'absence de l'unité dialectale: le dialecte du gouvernorat de Minia est tout à fait différent de celui de l'arabe dialectal des locuteurs de Quéna ou de Louxor... Tous les dialectes de la Haute Egypte se distinguent du parler du Caire et cela se remarque sur le niveau phonologique, morphologique et sémantique. Les cairotes ne comprennent pas facilement les dialectes des locuteurs de la Haute Egypte, alors que ces derniers comprennent bien le dialecte des cairotes dont le dialecte est doué d'une bonne réputation sur l'échelle locale et nationale.

En Haute Egypte, la situation linguistique se distingue par la diversité et la complexité. L'influence linguistique du parler du Caire est remarquée chez quelques personnes qui ont déjà immigré vers le Caire et ont y aussi travaillé pour quelques années. D'autres locuteurs Sa'idiens, grâce à l'influence des médias, essaient d'imiter le dialecte cairote pour la promotion sociale et la question du prestige. Certains locuteurs dont les pères se sont mariés avec des femmes qui habitent au Caire ou en Basse Egypte répètent le parler cairote par acquisition de leurs mères. D'autres personnes, qui ont déjà occupé de bons postes universitaires ou juridiques ou qui ont fréquenté des locuteurs du Caire, essaient d'imiter leur parler pour faire semblant d'être modernes et élégants.

D'autre part, parler le cairote avec les amis d'origine ou au sein de la famille et de la communauté en Haute Egypte est mal vu et perçu comme une infraction aux habitudes qui touchent l'identité régionale comme le souligne Catherine Miller:

*"Beaucoup de témoignages insistent sur le fait que parler le dialecte cairote à l'intérieur de la communauté, de la famille est mal perçue, y compris pour les migrants de la première génération qui reviennent au pays<sup>34</sup>".*

Donc, le locuteur Sa'idien qui espère parler le cairote avec ses amis ou ses voisins risque d'être critiqué et il est souvent décrit

comme une personne qui veut se démarquer de son origine ou une personne efféminée.

De plus, pour les jeunes filles, la situation est tout à fait différente; dès que les filles deviennent adolescentes, elles commencent à paraître plus douces et plus élégantes dans leurs discours social et elles croient à y accéder par l'adoption du parler cairote dans leurs discours quotidien avec leurs amies ou même au sein de la famille. Quand les filles s'inscrivent à l'université, elles essayent de parler le cairote pour s'adapter à un milieu qui réunit plusieurs locuteurs hétérogènes de dialectes différents. Donc nous pouvons dire que les filles adoptent le dialecte cairote plus que les garçons dans leur discours quotidien pour des causes qui s'attachent au prestige et à la promotion sociale. Chez les garçons, parler le cairote avec les copains et les voisins peut paraître ridicule et critiqué et on les décrit comme des personnes qui n'ont aucune fidélité à leur origine ou à leur communauté linguistique. Somme toute, le parler cairote est considéré chez quelques locuteurs comme doux et élégant et le dialecte sa'idien est décrit comme sec et rural, c'est pourquoi le recours passionnant de la part d'un bon nombre des filles et quelques locuteurs du genre masculin pour des raisons qui s'attachent aux notions de la modernité urbaine et du raffinement linguistique.

## **5. Particularités sociolinguistiques du parler féminin et masculin**

Dans toutes les langues du monde, nous remarquons une différenciation linguistique dans le parler des hommes et des femmes. Cette variation se manifeste au niveau phonologique, morphologique et sémantique. Dans la Haute Egypte, en général et dans l'échantillon étudié en particulier, nous avons découvert que le parler des femmes se caractérise par des formes plus normées et polies que le parler des hommes. Le recours aux langues étrangères est présent énormément et l'emploi des expressions décrites comme valeureuses et prestigieuses est considérable. Les linguistes Jaspersen, Key et Lakoff ont précisé que le comportement linguistique qui concerne les femmes se

distingue par le raffinement, la politesse, l'incertitude, l'hyperbole et le bavardage<sup>35</sup>.

Dans la Haute Egypte, le statut de la femme est inférieur par rapport à celui des hommes d'après les traditions et les coutumes imposées par la communauté sociale en Haute Egypte. A cet égard, la femme adopte une attitude puriste et hypercorrective dans la langue et cela revient à sa position subordonnée dans la société et sa volonté d'accéder à une position élevée par le recours à l'emploi des formes normées soit dans la prononciation soit dans le choix du champ lexical comme le note Agnesa Pillon:

*"Les individus qui s'élèvent, ou qui désirent (consciemment ou inconsciemment) s'élever dans la hiérarchie sociale, adoptent plus généralement une prononciation normée ou plutôt la prononciation normée telle qu'ils se l'imaginent..."*<sup>36</sup>.

Dans la suite, nous allons voir quelques critères qui dominent le langage de la femme et de l'homme. Il s'agit du raffinement, de la politesse, de l'incertitude, de l'absence des termes injurieux et l'emploi des mots valeureux et prestigieux chez la femme et la présence des expressions injurieuses et du parler local dans le discours des hommes.

### 5.1. La politesse linguistique

Le parler des femmes se caractérise souvent par l'absence des mots grossiers et injurieux. La femme choisit bien ses mots et veille à ne pas choquer l'oreille de son interlocuteur par des mots qui touchent la pudeur des partenaires de l'échange conversationnel. Dans le discours de la femme, nous pouvons découvrir beaucoup de mots bien prononcés, bien choisis; elle se sent un être faible à l'égard d'un interlocuteur du sexe masculin, et cette faiblesse la pousse à devenir conservatrice dans son discours tout en choisissant des mots doux, élégants, et polis.

De plus, nous observons que les femmes essaient souvent d'idéaliser leur prononciation et elles peuvent recourir à la correction phonologique pour optimiser leur statut social qui est défini socialement inférieur à celui de l'homme.

Rappelons que la politesse linguistique est une attitude adoptée par la femme dans son dialogue. Cette politesse, de la part de la femme, donne la chance à l'interlocuteur de parler librement sans lui imposer ses opinions et sans stigmatiser ses idées afin de ne pas entrer en conflit avec son partenaire. D'après Lakoff et Key, les femmes sont plus polies que les hommes et cette politesse se manifeste dans la formulation des ordres. Citons ce dialogue entre un jeune homme et une jeune fille sur Facebook:

- La jeune fille: *Sabah elkheir , meen Rayeh elkoleya law Samahtom?*  
(bonjour, qui va a la faculté demain?)

-Le jeune homme: *Ana rayeh bokrah bass metaakhar*  
(j'y vais mais en retard)

-La jeune fille: *Momken law samaht, teba'at lina eldevoir alashan a'melo!*  
(SVP, pouvez-vous m'envoyer le devoir pour le faire.)

-Le jeune homme: *Inchallah habatoo ala elgroup.*  
(inchallah, je vais l'envoyer sur le groupe de la section).

Dans ce petit dialogue entre une fille et un garçon, nous pouvons distinguer facilement le parler de la fille de celui du garçon; le parler de la fille se caractérise par des mots qui marquent la politesse: *s'il vous plait, bonjour*, et l'emploi de verbes qui indiquent la demande atténuée comme *momken (pouvez-vous m'envoyer)*, alors que le parler du garçon se particularise par la brièveté des phrases et les mots pratiques qui ne contiennent pas beaucoup de mots subjectifs ou émotionnels. Nous remarquons également que le degré de politesse dans ces formulations exprime une prière plus qu'un ordre. Le parler de la jeune fille, dans l'exemple ci-dessus, évite toute sorte de langage affirmé de manière qu'elle insiste sur l'emploi simple du mode de l'impératif. Nous pouvons dire aussi que le langage de la jeune fille ,dans l'exemple précédent, peut être jugé comme hésitant et inconsistant; pour cela elle essaye de contrôler son parler devant le sexe masculin pour ne pas être stigmatisée ou critiquée. Cette timidité langagière dans le parler des femmes peut produire des phrases inachevées puisqu'elles ne réfléchissent pas en parlant; une raison pour laquelle les mots lui échappent. Lakoff a confirmé cette particularité qui caractérise le parler féminin

puisque les femmes laissent à leurs interlocuteurs la liberté de décision et évitent toutes formes du conflit linguistique. A cet égard, nous pouvons conclure que les conditions sociales obligent les femmes à parler de façon respectueuse et révérencieuse avec les hommes et elles emploient les formes polies ou super polies pour se conformer à la norme linguistique et sociale<sup>37</sup>.

## 5.2. La voix comme révélateur de l'identité du locuteur

Dans la culture de la Haute Egypte, la haute voix appartient aux hommes, et la femme qui parle à haute voix est une femme audacieuse et impolie. Cette façon de parler peut s'appliquer à toute société conservatrice puisque la voix de la femme est prise comme un tabou. De même, nous avons remarqué, dans l'échantillon étudié, des filles qui essaient de rehausser leur voix dans une conversation en présence des hommes pour imposer leurs opinions et leur personnalité. Cette voix haute a une stratégie de s'imposer dans l'espace en attirant l'attention du sexe opposé et d'être aussi libre de toutes formes de supériorité masculine car elles se sentent stigmatisées et dans une situation d'infériorité.

Pour les hommes, nous pouvons observer que dans une conversation entre les deux sexes, le ton élevé de la femme est pris selon les traditions et les coutumes, un signe d'autorité. Une femme qui parle à voix haute en présence des hommes est une femme autoritaire et mal jugée par les hommes comme l'a déjà souligné Radhia Haddadi concernant le parler de l'homme et de la femme en Algérie:

*"Dans notre société algérienne par exemple, il est mal vu pour un homme d'avoir une voix de femme "homme efféminé" et vice versa "femme hommasse"<sup>38</sup>.*

La voix peut dévoiler, donc, la personnalité et l'identité du locuteur. On répète souvent que les voix féminines manquent d'autorité et de sérieux, alors que les voix masculines sont

globalement plus crédibles et constituent un indice de virilité et de supériorité. Pour cette raison, nous remarquons des femmes qui essayent de dépasser les particularités biologiques de leur genre vers les caractéristiques biologiques de l'autre genre pour s'imposer socialement et professionnellement.

De ce qui précède, nous comprenons que la voix et la manière de parler sont des caractéristiques biologiques, mais aussi tributaires du poids social de la culture vécue. L'homme ne doit pas parler à voix délicate et fine, ni la femme d'une voix grave. Ces habitudes langagières se pratiquent à la maison depuis l'enfance et chaque famille fait apprendre à son enfant à parler en fonction de son appartenance sexuelle. En un mot, la femme ou l'homme qui essaye de suivre une particularité linguistique de l'autre sexe peut être critiqué socialement et familialement.

D'ailleurs, dans la Haute Egypte, le silence est considéré comme une particularité du discours féminin. Dalida Morsly a montré que le silence est l'un des fondements majeurs du code des relations entre les hommes et les femmes<sup>39</sup>. Le silence devient une réalité du discours féminin puisque la femme qui rit ou qui parle à haute voix en présence des hommes est qualifiée comme une femme qui manque d'éducation et du respect. Chez certaines familles de la Haute Egypte, la femme doit garder silence en moyens de transports publics et ne doit pas répondre à un appel téléphonique dans la rue et elle doit être accompagnée de son père ou de son frère en cas de la sortie pour faire la course ou de la visite du médecin... Ces habitudes sociales et communautaires traduisent la politesse langagière de la part de la femme. Mais dans la période contemporaine la scolarisation, l'entrée de la femme dans le monde du travail, la technologie moderne de la communication donnent une autre image de la responsabilité familiale de la femme qui ne pouvait pas sortir auparavant que pour des raisons précises et ponctuelles. Ces nouveaux facteurs sociaux peuvent influencer le parler de la femme qui devient un parler qui se particularise par le bavardage. La parole de la femme en Haute Egypte est qualifiée comme une parole qui manque d'engagement et de fiabilité, d'où vient l'expression commune *c'est la parole de la femme et n'est pas la parole de*

*l'homme*, ce qui traduit la fiabilité et l'authenticité de la parole masculine.

En résumé, les facteurs qui régissent cette politesse langagière dans le parler de la femme peuvent être interprétés comme suivant:

- 1- L'insécurité linguistique de la femme et sa subordination sociale et économique surtout celles qui ne travaillent pas. Ce manque de pouvoir la pousse à adopter un langage poli, élégant et normé.
- 2- La nature biologique différente entre l'homme et la femme, puisque celle-ci possède des qualités linguistiques plus développées que les hommes<sup>40</sup>.
- 3- La différence socioculturelle entre le garçon et la fille puisque les parents adoptent un comportement linguistique différent entre la fille et le garçon, ce qui fait produire des pressions sociales qui soutiennent cette variation sexolectale et oblige les filles et les garçons à adopter une manière propre dans l'échange conversationnel<sup>41</sup>.

### **5.3. La violence verbale ou l'euphémisme**

La violence verbale est un acte de violence basé sur l'emploi des mots pour humilier l'autre par des messages de mépris, d'intimidation ou des menaces d'agression physique. Cet acte vise à créer chez l'interlocuteur ou à vrai dire chez la victime un état de tension et la laisse toujours dans un état de peur ou d'insécurité. Celui qui pratique la violence verbale essaye de tirer profit de la victime et cela se traduit dans l'emploi des mots grossiers, des menaces en vue du chantage, des interdictions dans le but de la convaincre de réaliser quelque chose interdite et mal admise de la part de la communauté sociale. Il y a plusieurs formes de la violence verbale comme: insulter en utilisant des mots injurieux et grossiers, crier et élever de la voix, blâmer d'une manière sévère, critiquer à travers l'emploi des mots ou des propos humiliants, menacer d'une manière implicite ou explicite. La Haute Egypte est une société viriarcale<sup>42</sup>, c'est pourquoi, le style transgressif appartient au parler masculin. Ce style

langagier est marqué par l'emploi des termes obscènes et des mots tabous, qui sont normalement perçus comme offensants et choquants dans les sociétés orientales en général et dans les sociétés patriarcales en particulier. Le recours à un registre transgressif est principalement caractérisé par l'emploi massif du vocabulaire sexuel et des expressions vulgaires et grossières.

Le locuteur homme n'hésite pas de dire *Ya ebn elkalb* (fils du chien), *ya ebn elbaqarah* (fils de la vache)... Parfois le jeune homme, pour paraître fort et éloquent, insulte franchement le père ou la mère de l'interlocuteur et il répète facilement *Yelen abou eli gabak*, *Yelen maytinn abook* ou *Yelan maytinn omaak* (maudits sont sur tes parents, les défunts de ton père, les défunts de ta mère). Il ne trouve pas scandaleux d'insulter la religion de l'interlocuteur pour qu'il paraisse comme un homme courageux qui n'a pas de limites. Cette expression violente à usage masculin subit une forme euphémique par substitution de *diin* par *diik* pour ne pas choquer l'interlocuteur ou le passant dans la rue par l'emploi des mots conçus comme tabous dans la société, que personne ne peut admettre ce type de blasphème contre la religion.

Ainsi, parler de manière virile à la Haute Egypte, c'est avoir recours à un langage cru et ordurier et employer de façon exacerbée des mots de la sexualité et des mots qui touchent la réputation du père ou de la mère. Le parler masculin, en Haute Egypte, se caractérise par la créativité lexicale et l'emploi des innovations linguistiques en particulier dans le domaine des insultes destinées à la sexualité....

D'autre part, les insultes exagérées à travers le langage de la part de certains jeunes hommes représente un exemple frappant de la solidarité masculine puisque ces injures ne sont pas considérées comme des termes humiliants mais aussi des termes d'adresse comme le dit Trimaille et Bois:

*"D'un point de vue axiologique, le terme péjoratif ou potentiellement dégradant pour la face n'est pas performé comme insulte personnelle mais comme terme d'adresse"<sup>43</sup>.*

Chez les jeunes hommes de la Haute Egypte, il y a deux types d'insultes générées: certaines unités lexicales s'emploient comme termes d'adresse entre les membres du même groupe de pairs qui

n'ont pragmatiquement pas de valeur d'insulte et des insultes envers les cibles envisagés d'être dominés notamment ceux que les membres du groupe de pairs excluent et les considèrent comme des jeunes hommes moins virils, ou "*les pantins sans virilité*<sup>44</sup>". Nous pouvons écouter de telles insultes employées comme termes d'adresse entre les amis ou les collègues: *ya kalb* (espèce du chien), *ya homaar* (espèce d'âne), *ya baqara* (espèce de vache), *ya hayawan* (espèce d'animal), *ya ghabi* (espèce de con)...

Bien que ces insultes soient employées sur le ton de la plaisanterie entre amis, ces termes entrent dans une construction socio-identitaire. Le locuteur les emploie pour exprimer sa maîtrise de la conversation et pour maintenir la cohésion du groupe.

En abrégé, nous pouvons comprendre que les termes d'insultes utilisés comme termes d'adresse entre amis n'ont pas de valeur pragmatique et n'ont pas de valeur d'injure car ils aident à renforcer la cohésion et la solidarité du groupe de pairs et ils indiquent que la liberté expressive, notamment dans l'emploi de l'insulte, est un indice de l'amitié étroite entre collègues ou copains.

De plus, les injures sont variables d'une classe sociale à une autre et si les jeunes hommes les pratiquent énormément dans leur discours quotidien, c'est parce qu'ils appartiennent à la même classe sociale. Notons que les classes populaires ne trouvent aucune difficulté ou aucune pudeur à utiliser les expressions dites taboues dans la société en parlant avec leurs semblables.

Rappelons que le choix des termes d'injure dépend du degré de la colère du locuteur puisque plus on est en colère, plus on utilise des expressions injurieuses d'un niveau inférieur et médiocre. Le niveau culturel du locuteur joue un bon rôle dans l'emploi des expressions jugées comme tabous dans les normes sociales de chaque peuple. Peu de personnes de la classe moyenne utilise les termes injurieux à sens sévère puisque la majorité des jeunes hommes issus de cette classe moyenne emploie "*quelques mots dits légers dans le cas de l'extrême colère*<sup>45</sup>". Par contre, les jeunes hommes issus de la classe populaire ne trouvent aucune critique d'employer ces injures vulgaires avec les proches voire

avec les petits puisque ces insultes sont une des composantes de leur identité culturelle et sociale.

Chez les jeunes filles égyptiennes, la violence verbale ne se pratique pas de la même façon que chez les jeunes hommes puisqu'elles recourent à un langage euphémique et poli même pour exprimer des insultes et des injures comme le souligne Taha Rouchdi:

*"Dans les milieux égyptiens, le sexe joue une place très importante dans cette problématique et le choix de ces termes est bien filtré, surtout chez les femmes avant de parler"<sup>46</sup>.*

D'ici nous comprenons que la pudeur et la chasteté des jeunes filles les empêchent d'énoncer des termes injurieux devant le public ou entre elles. Les habitudes et les mœurs de la communauté de la Haute Egypte interdisent aux jeunes filles d'utiliser les mêmes insultes pratiquées par les hommes et les obligent à utiliser un langage euphémique.

Nous avons découvert que les jeunes filles de la Haute Egypte peuvent dire facilement des injures comme *enti mesh mohatarama* (tu n'es pas respectueuse), *enti mesh mo'adaba* (tu n'es pas polie), *enti mesh karima* (tu n'es pas généreuse), *enti mesh zakya* (tu n'es pas intelligente). Ces exemples traduisent que l'euphémisme est une caractéristique du discours féminin qui se distingue par la politesse et la timidité linguistique. Nous observons que la jeune fille utilise la particule de la négation arabe dialectale *mesh* (ne) suivie de l'adjectif positif de la personne au lieu de citer franchement l'adjectif dit grossier ou dur de la personne.

D'un autre côté, quand les jeunes filles veulent utiliser des injures grossières ou ordurières, elles recourent à la substitution linguistique d'une lettre du mot dit. La locutrice peut dire *Enti Dazma* au lieu de *Enti Gazma*, par déformation formelle à travers la substitution de la lettre *g* par *d*<sup>47</sup>. Cet emploi de la lettre *d* au lieu de *g* peut réduire de la violence verbale de l'injure et pour marquer la connivence et ne pas laisser aucune équivoque avec les autres interlocuteurs de l'échange conversationnel<sup>48</sup>.

D'ici nous comprenons que le cinéma peut jouer un bon rôle à la diffusion et à la légitimation des pratiques langagières qui se caractérisent par la créativité lexicale et sémantique.

De plus, l'influence du cinéma et des séries télévisées peut aider à augmenter ce phénomène de l'euphémisme dans les injures. Dans la série théâtrale télévisée intitulée *teyatru Masr*, nous entendons répéter l'expression *ibn elkabl* (fils du câble) au lieu de dire *ibn elkalb* ( fils du chien) tout en utilisant la métathèse qui consiste à l'inversion de deux phonèmes: le phonème *b* par le phonème *l*. D'autres jeunes filles utilisent le mot anglais *puppy* ou *dog* au lieu du terme arabe pour atténuer l'effet violent du mot arabe caractérisé comme tabou dans le parler des femmes<sup>49</sup>.

Nous pouvons dire que les insultes sexuelles se répètent beaucoup dans le parler des jeunes hommes puisque ceux-ci peuvent utiliser le gros mot soit entre amis soit devant le public mais certains d'entre eux utilisent le terme ou l'expression euphémique pour des causes familiales ou culturelles comme nous l'observons dans l'expression *Elmara elwehsha, elmara elly mesh tamam* (la mauvaise femme) au lieu d'exprimer franchement le terme qui choque l'oreille de l'interlocuteur. Cet équivalent sémantique s'emploie aussi dans le parler des filles et elles peuvent dire facilement *elset elly mesh nediffa, elset eldirty*, pour atténuer l'aspect violent de l'insulte. Les jeunes hommes et les jeunes filles peuvent répéter le même sens par l'emploi de l'adjectif "*Shemal*" (à gauche) pour signifier tout acte qui ne respecte pas les normes sociales et l'étiquette morale : *elbent di shemal* (cette fille est d'une nature gauche). *elragel dah shaghal fi elshemal* (cet homme travaille dans le gauche) sont des exemples qui traduisent que le terme *shemal* s'utilise beaucoup dans les activités noires et immorales.

Dans la période contemporaine, nous remarquons que quelques filles peuvent adopter le style langagier masculin à l'égard des injures et des mots grossiers dans leurs échanges conversationnels<sup>50</sup>. Ces jeunes filles peuvent utiliser des mots grossiers comme les jeunes hommes pour des causes psychologiques et sociales comme l'indique Mohamed Tohami Zaki:

*"Dans les dernières années, l'emploi des insultes sur les réseaux de la communication sociale s'est répandu d'une manière claire, et récemment ce phénomène a commencé à prendre une nouvelle tournure avec l'adhésion des filles et leur utilisation d'insultes et*

*de mots largement outrés sur leurs propres publications sur Facebook, ce qui a déclenché une grande vague de colère envers elles.*<sup>51</sup>

D'après les enquêtes effectuées par le journal Alyoum Elsabe', des jeunes filles ont affirmé que le choix de cette nouvelle manière d'expression qui se ressemble à celle des jeunes hommes, c'est pour annoncer leur rejet des restrictions imposées par la société sur la fille et pour affronter les harcèlements qu'elles rencontrent chaque jour dans des messages privés envoyés de la part des jeunes hommes. Pour elles, c'est un mur de défense contre les intrus et les harceleurs sur les réseaux sociaux. De son côté, Hala Youssri a souligné que l'utilisation de ces termes ne convient pas au goût public tout en affirmant qu'il faut faire face à ce phénomène et criminaliser son utilisation afin d'améliorer le goût public... La sociologue a conseillé également les filles d'éviter ce mode d'expression qualifié comme violent et agressif<sup>52</sup>.

D'autre part, Sanaa Badawy a indiqué que la diffusion des insultes dans la société est un indice d'une psychologie déséquilibrée et du niveau culturel médiocre chez quelques catégories sociales. Cet échange d'injures dans les pratiques langagières des jeunes est lié à la formation éducative et familiale puisque la personne qui utilise ces types des injures est habituée depuis l'enfance à les utiliser franchement et sans aucune critique ou punition de la part de la famille. Pour la personne qui s'est formée dans une famille cultivée, elle peut exprimer ses sentiments et son colère d'une manière différente qui exprime son équilibre psychologique et son origine sociale cultivée. Elle a ajouté que les filles recourent à ces formes des injures pour attirer l'attention des autres et les medias ont aidé à augmenter ces manières d'expression contagieuses. Selon elle, la bonne réponse à ce phénomène est d'essayer d'entraîner les filles à bien exprimer leurs réactions de colère d'une manière admise socialement à travers des stages basés sur la bonne communication avec les autres dans les universités, et dans les écoles<sup>53</sup>.

Nous pouvons déduire que les causes de l'utilisation des injures et des insultes sont variées et la jeune fille peut adopter des

injures comme tradition aveugle des autres héros du cinéma et de la télévision et parfois elles essayent de s'imposer dans la société à domination masculine.

Nous pouvons souligner que l'usage de l'euphémisme dans les injures ne se limite pas aux femmes mais aussi les hommes peuvent énoncer des mots et des expressions euphémiques. Les jeunes filles de la Haute Egypte trouvent leur liberté expressive entre elles et dans le monde virtuel de réseaux sociaux puisque les normes sociales et familiales qui obligent à parler d'une manière polie et timide devant les hommes. Elles recourent souvent au camouflage lexical du mot grossier par la substitution formelle du phonème ou par le choix d'un autre mot. Bref, l'euphémisme est un facteur essentiel dans l'échange conversationnel mixte; il aide beaucoup le locuteur à garder la politesse langagière et à ne pas choquer les interlocuteurs qui sont sensibles et timides surtout le genre féminin.

#### 5.4 Les termes d'adresse et les mots affectueux

Un terme d'adresse est un mot ou une phrase, un nom, ou un titre que l'on utilise pour s'adresser à quelqu'un par écrit ou par oral. Les termes d'adresse comportent les surnoms, les mots péjoratifs, les termes affectueux. Les conditions d'adresse peuvent être formelles et elles sont utilisées dans le milieu académique et professionnel comme dans les universités et dans les associations gouvernementales ou ministérielles. Des termes comme *professeur, son excellence, son majesté, son altesse, sa sainteté, capitaine, ...* appartiennent à cette partie. Aussi, le locuteur utilise des formes d'adresse informelle pour montrer ses sentiments à l'égard de son interlocuteur comme *chéri, miel, bébé, mon amour, ...* Dans le parler égyptien, nous remarquons une différenciation entre le langage des filles et celui des garçons en ce qui concerne l'emploi des termes d'adresse et des mots affectueux. Les jeunes filles et les jeunes hommes répètent beaucoup dans leur parler quotidien des termes et des mots affectueux informels. Les jeunes hommes peuvent dire tout simplement des mots comme: *Ya Sahbi (mon ami), Ya bro (mon frère), Ya pasha (pacha), Ya beh (bey), Ya berens (prince), Ya abou elshabab (le père de de la jeunesse), Ya pasha Masr (pacha*

*d'Egypte), Ya abou elregoula (le père de la virilité) Ya sheg (mon frère), Ya zimix (mon ami intime) Ya Osta (chauffeur), Ya zemely (mon copain), Ya kaptan (capitaine), Ya negm (étoile)....* Nous observons que les termes d'adresse qui appartiennent au genre masculin sont des mots concrets qui expriment la force, la domination, l'autorité comme dans les termes de *pacha, bey, prince*, et entre les amis intimes, on emploie des mots qui expriment la relation étroite comme *sheg, bro, sahbi, zimex*, et ils utilisent des mots comme *negm, kaptan, zemeli* pour les personnes inconnues dont ils ne connaissent pas les prénoms ou les noms. Des termes comme *habibi* (mon amour) et *ghali* (mon cher) s'emploient entre amis proches comme des mots qui fortifient leur relation amicale.

Du côté féminin, nous avons découvert que les filles peuvent utiliser des mots comme: *Ya habibity (ma bien aimée), ya ?alby (mon cœur), ya hayati (ma vie), Ya omry (ma vie), Ya rohy (mon âme), ya galby (variante de mon cœur en dialecte sa'idien), Ya bent alby (fille de mon cœur)*. Nous remarquons qu'elles s'emparent des mots abstraits qui s'attachent aux sentiments, ce qui est convenable à la nature féminine qui se distingue par les sentiments raffinés et la tendresse exagérée envers les petits et les amies.

D'ailleurs, nous pouvons souligner que le parler féminin et le parler masculin en Egypte, en général, emploient beaucoup les surnoms et les diminutifs comme des termes d'adresse, mais tous les deux n'utilisent pas les surnoms de la même manière. Les jeunes hommes peuvent dire:

- *Hamada pour Mohamed*
- *Darsh pour Moustafa*
- *Abou khalil pour Ibrahim*
- *Abou Ali pour Hassan*
- *H pour Hesham*

Pour les jeunes filles, elles peuvent utiliser plus de surnoms et de diminutifs que les jeunes hommes. Elles peuvent donner plus d'un surnom pour le même prénom comme nous les trouvons présents dans ces exemples:

- *Zizi, Zanouba, Zouba, pour Zeinab*
- *Batta, Battoute, Fatouma pour Fatma*
- *Hoba, Boubah pour Héba*
- *Roufa, Roufy pour Rouffaydah*

D'autre part, nous avons remarqué que beaucoup de mots d'arabe dialectal égyptien en diminutif se terminent par le pronom de la première personne du singulier *i*, ce qui indique que le locuteur donne un aspect personnalisé et émotionnel au diminutif choisi. le père et la mère peuvent dire tout facilement à leur petite fille: *Enti Fatmoti* (pour Fatma), *Enti Salomti* (Pour Salma), *Enti Zahriti* (Pour Zahra).

De plus, nous avons noté que l'emploi des termes d'adresse du côté féminin est plein d'addition phonologique qui est, selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, "une opération consistant à ajouter un élément au cours d'une transformation"<sup>54</sup>. Les jeunes filles ajoutent le phonème *ch* à la fin de certains termes d'adresse pour paraître plus distingués et plus prestigieuses que les jeunes hommes comme dans les mots *habibty* (ma bien-aimée) qui devient *habibtichi* et le mot *okhti* (ma sœur) qui devient *okhtichi*. Elles peuvent utiliser le diminutif du mot *kalb* en ajoutant le suffixe *obty* à la fin du mot comme un terme d'adresse propre à elles<sup>55</sup>. Ces mots sont d'une particularité linguistique féminine puisque les hommes ne les utilisent pas dans leur parler et les filles essaient d'avoir un lexique propre qui se caractérise par la créativité lexicale et phonétique. L'emploi de ces mots est d'une nature émotionnelle ou humoristique entre les jeunes filles puisque nous trouvons rarement la présence de ces mots dans le parler des femmes âgées.

D'ailleurs, nous remarquons dans le parler quotidien des jeunes hommes et des jeunes filles de la Haute Egypte l'emploi commun de quelques termes d'adresse: *Ya Osta* (chauffeur), *Ya Battal* (champion), *Ya Wahsh Elkoon* (dragon du cosmos)..... Ces termes d'adresses subissent un changement de sens puisque le premier terme *Osta* signifie un chauffeur dans l'arabe dialectal mais dans le langage des jeunes, ce terme indique un ami ou un collègue. Le deuxième terme désigne un champion dans l'arabe classique mais dans le parler des jeunes filles et des jeunes garçons, ce terme désigne une fille très séduisante. Pour le troisième terme *Wahsh elkoon*, le sens est déformé puisque cette expression est consacrée dans le parler des jeunes à une fille sans précédent et qui est très belle. Nous rencontrons beaucoup ces

termes dans les chansons de la jeunesse en particulier les chansons appelées Mahraganaat<sup>56</sup> et dans les feuilletons télévisés<sup>57</sup>. Bref, le langage des chansons et des feuilletons télévisés peut influencer négativement le langage des jeunes.

D'autre part, les jeunes hommes et les jeunes filles peuvent répéter les titres de parenté comme termes d'adresse dans leur discours quotidien. Tous les deux ont leur propre manière à l'égard de la prononciation et de l'emploi de ces termes d'adresse. Les filles peuvent utiliser le phonème *u* à la fin de l'appellation: 'amou, khalou ,khaltou, gedou, alors que les jeunes hommes utilisent le phonème *i* pour les mêmes titres de parenté : 'ami, khali, khalti, gedi. Ces termes s'emploient pour l'oncle ou le grand père ou pour une personne inconnue à l'âge de l'oncle, de la tante ou du grand père du locuteur. Parfois les hommes utilisent le mot *Waldi* (mon père), ya *khal* (mon oncle) pour ceux qui occupent la même place et le même âge du père ou de l'oncle du locuteur. Ces termes indiquent que le respect de la personne âgée est une règle en Haute Egypte et le mot *khal* devient un style vocatif inventé entre les jeunes pour indiquer qu'ils sont proches et partagent les mêmes coutumes de la dignité et de la générosité morale.

En abrégé, nous déduisons qu'il y a une différenciation linguistique entre les filles et les garçons dans le choix des termes d'adresse et dans la manière de la prononciation. Par l'emploi de ces termes, il devient facile d'identifier l'identité et le genre de celui ou de celle qui les répètent. Les filles utilisent des termes d'adresse qui se particularisent par le choix des mots émotionnels et subjectifs et les garçons utilisent des termes d'adresse qui se caractérisent par l'esprit de la domination et de l'autorité. La continuation à respecter ces différences linguistiques peut contribuer "à maintenir le statu quo régulateur des rapports de genre dans la société<sup>58</sup>", mais quand les filles adoptent des spécificités linguistiques masculines comme l'emploi des termes d'adresse masculins, l'utilisation du genre grammatical masculin en parlant entre femmes, et l'emploi des mots grossiers décrits comme masculins, cela représente une

*"violation des tabous linguistiques considérés comme régulateurs de l'ordre social"<sup>59</sup>.*

### **5.5. Le parler local et l'emprunt aux langues étrangères**

Nous pouvons dire qu'il y a un décalage linguistique entre le parler des hommes et celui des femmes dans l'emploi du parler local et les mots d'origine étrangère. Nous avons observé que le parler de la femme se caractérise par la conformité linguistique et il respecte beaucoup plus la norme du prestige linguistique que celui des hommes. Pour cela, la qualité de la prudence linguistique, selon Lakoff, peut être attribuée au langage féminin qui se caractérise par l'emploi l'idéalisation linguistique représentée dans le choix des mots et la prononciation correcte des consonnes et des voyelles. Par contre le langage des hommes est libre de toute contrainte linguistique et se caractérise par la liberté expressive et lexicale

D'autre part, cette différenciation linguistique dans l'emploi du parler local et l'usage des termes étrangers peut être soumise aux modes du discours différent entre les hommes et les femmes. La division sociale des rôles entre les hommes et les femmes peut aboutir à l'émergence d'une différenciation linguistique sexuelle. Le mode du discours des femmes est marqué par le bavardage et leur discours varie dans le registre selon les thèmes traités dans un contexte privé ou public. Les femmes utilisent des thèmes qui s'attachent à la cuisine, au mariage, à la mode vestimentaire et cosmétique... Le regard social indique que le parler des femmes est pris comme un parler futile et stérile alors que le parler des hommes est considéré comme un parler sérieux et pragmatique en raison des thèmes discutés comme la politique, l'économie, le sport...

Ces réalités sociales sur le discours de la femme et de l'homme nous permettent de découvrir et d'interpréter des variations linguistiques sur le niveau du parler local et l'emprunt des termes étrangers.

Selon Soraya Hadjabar, les sujets féminins ont tendance à adopter plus d'une langue et d'un dialecte dans leur discours et elles ont tendance à adopter la forme reconnue comme la plus prestigieuse. Elle souligne qu'en France les femmes préfèrent

employer le français commun plutôt que de recourir au parler régional, alors que les hommes ne ressentent pas aucune embarras à employer le patois dans de différentes situations de communication<sup>60</sup>...

Dans la Haute Egypte, nous remarquons que les filles qui occupent des positions publiques ou qui ont déjà obtenu un diplôme universitaire essayent de se débarrasser de leur dialecte régional en faveur de l'emploi du dialecte cairote, considéré comme le dialecte le plus favorisé pour les femmes et les hommes aspirant à la promotion sociale et au prestige linguistique. Les filles essayent de prononcer les mots d'une manière ludique et elles remplacent la consonne *q* ق par coup de glotte *ʔ* comme dans les mots *awyy* أوى, *ba'a* بئا, au lieu de *qawy*, *baqa*, ... alors que la majorité des hommes gardent leur dialecte régional et ils le trouvent comme un signe de virilité et une marque de l'origine sociale noble. En un mot, ce comportement féminin à l'égard de l'adoption du dialecte cairote s'observe chez les femmes citadines ou rurales exposées au monde du travail et qui occupent des postes publics qui nécessitent une communication avec différentes catégories sociales comme l'indique W. Labov en disant que : "*quand les femmes jouent un rôle public et sont engagées dans la vie sociale, elles montrent une plus grande sensibilité aux normes standards*"<sup>61</sup>.

D'autre côté, nous avons découvert que les jeunes filles à l'université et les femmes qui travaillent dans des postes publics pratiquent l'emprunt lexical aux autres langues étrangères contrairement aux jeunes hommes qui pratiquent une attitude conservatrice à l'égard de l'emploi des mots et des expressions étrangères dans la vie quotidienne. Voici quelques mots étrangers qui s'utilisent de la part des jeunes filles et leur équivalent arabe employé par les locuteurs du sexe masculin:

Mots qualifiés comme féminins	Mots qualifiés comme masculins
Merci, thanks	Shokran شكرا
Phone	Telifoon تلفون
Please	Law samaht لو سمحت
Shooping	Tasawok تسوق
Sleepers	Shebsheb شبشب
Miss	Abla, elmodaressa ابلة ، مدرسة
Shoes	Gazma جزمة
Mister	Ostaz أستاذ
Parfum, perfume	'etr, barfaan عطر
Lenses	'adasaat عدسات
Make up, maquillage	Mekyaje مكياج
Week end	Agaza اجازة
Cruch	Mo'gab seri معجب سري
Tante	Khalti 'amiti خالتي، عمتي
Mamiz ( pluriel de maman dans le parler des femmes)	alomahat الأمهات
Papa, dad	Aboya، والدي
Maman, mother	ommi, waldeti أمي، والدتي
Piscine	Hammam elsebaha حمام السباحة
T.V	Telifzeyonn تلفزيون
Diet	Regime تخسيس
Café, cafeteria	Qahwa, café قهوة
Hotel	Fondoq فندق
Toilette	Hamam حمام
Kawafeera	Hallaq حلاق
Beauty centre, coiffeur	Salon hellaqa , coiffeur صالون حلاقة او كوافير

D'après les exemples montrés ci- dessus, nous remarquons que les jeunes filles recourent au mot étranger alors que les jeunes hommes préfèrent employer les mots d'origine arabe ou les mots d'origine étrangère mais qui ont déjà été intégrés dans le système linguistique de tous les locuteurs arabes égyptiens. Nous observons également que les femmes utilisent les mots étrangers malgré la disponibilité du terme arabe correspondant, ce qui explique que les filles adorent l'emploi des mots empruntés aux autres langues pour des raisons sociales: le prestige et la promotion sociale alors que les jeunes hommes préfèrent l'équivalent arabe pour des raisons qui s'attachent à la virilité et

aux habitudes sociales qui les obligent à adopter des mots d'origine arabe et de ne pas imiter les filles qui choisissent des mots étrangers.

De plus, quelques jeunes hommes égyptiens en général et des jeunes filles en particulier adoptent de nouvelles dénominations lexicales pour quelques spécialités culinaires célèbres. Voici des exemples:

Le nouveau terme	Le terme traditionnel
Green Burger	Ta'meya/ falafel طعمية- فلافل
Cotton Candy	Ghazal elbanat غزل البنات
Rice Paper Rolls	Mahshi المحشى
Meat and Bread	Hawawshi حواوشي
Green Soup	Moloukheya ملوخية
Yellow Soup	'ads عدس
Cow foot	Kaware' كوارع
Layered Eggplant	Mesaqa'a مسقعة
Oriental breakfast	Fool wa ta'emeya فول وطعمية
Pop Corn	Feshar فشار
Soft drinks	Mashroob mo'alab مشروب معلب
Egyptian pasta	Koshary كشرى
Hot chocolate	Kakaw كاكاو
Baby hair	Konafa كنافة
Snow cookies	Kahk كحك
Cute lips	Katayef قطايف
Yukky fish	Fasikh فسيخ
Rice bomb	Mombar ممبر

Nous pouvons dire que ces nouveaux termes se partagent beaucoup entre les jeunes sur les réseaux de la communication sociale pour se faire paraître modernes et qu'ils appartiennent à une classe sociale élevée. On répète que ces termes s'intitulent les *termes du Sahel* c'est-à-dire ils appartiennent aux estivants qui passent les vacances d'été à *Alsahel Alshamali* à Alexandrie, réputé par le haut niveau financier des personnes qui passent l'été là-bas. Mais les jeunes ne se limitent pas à inventer un nouveau comportement langagier pour les plats égyptiens traditionnels mais aussi pour quelques termes qui s'attachent aux vacances d'été comme le mot *حروق الشمس* qui est remplacé par *Sun kisses*, et le mot *pool* pour piscine, le mot *bump* signifie *l'abdomen*

*féminin* et le mot *Dady belly* indique l'abdomen masculin. Ces termes signifient que les jeunes aiment tout ce qui est étranger même si cela s'attache à des plats traditionnels d'origine égyptienne. Le choix des mots étrangers est attaché à la promotion sociale et au prestige, ce qui dénote que la langue arabe est en danger à cause de ce complexe psychologique qui maîtrise la mentalité de quelques locuteurs et locutrices égyptiens qui croient que le mot emprunté est plus valeureux que le mot arabe.

Nous pouvons dire que le maintien de la langue maternelle ne s'observe pas seulement chez les jeunes hommes mais aussi chez quelques filles d'origine rurale et qui sont un peu coupées de la vie publique et qui n'ont aucun contact et aucune connaissance des variétés décrites socialement comme hautes. Nous pouvons souligner que "*l'empreinte féminine dans le langage ne peut pas être raisonnée en termes de caractéristiques biologiques*"<sup>62</sup> mais ces pratiques langagières peuvent être acquises pour des raisons psychologiques et sociales: snobisme et prestige social. De plus, nous pouvons déduire que les jeunes hommes, par le choix de l'équivalent arabe, expriment un désir conscient et inconscient de se distinguer du genre féminin, et de montrer leur identité masculine et d'afficher leur virilité. Bref, les jeunes hommes en Haute Egypte évitent souvent l'emploi du dialecte cairote et les mots étrangers, français ou anglais dans leur parler quotidien, parce qu'ils sont déchirés entre la peur de paraître efféminés et le désir de suivre la norme linguistique locale.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire que les pratiques langagières des hommes et des femmes ne sont que le miroir des stéréotypes présents dans la société selon des coutumes et des traditions héritées depuis longtemps. Le stéréotype "*désigne un trait linguistique figé communément utilisé*"<sup>63</sup> par un groupe social qui approuve ou sanctionne son emploi, pour cela le stéréotype se manifeste comme la base des représentations et les individus peuvent porter un jugement de valeur selon la connaissance et l'application de ces stéréotypes.

La société de la Haute Egypte est basée sur la hiérarchisation des sexes qui établit une différence de valeur entre les femmes et les hommes. Selon les traditions et les habitudes de la communauté

sociale de la Haute Egypte, l'homme domine dans tous les domaines de la vie quotidienne c'est-à-dire il a le droit de sortir et de parler librement plus que les femmes. D'ici "*Les stéréotypes renforcent donc les inégalités, et, inversement, les inégalités renforcent les stéréotypes*<sup>64</sup>". Ces stéréotypes représentent donc des catégories langagières qui peuvent identifier le sexe du locuteur d'après quelques critères admis et pratiqués socialement par le genre du locuteur. Somme toute, les stéréotypes sont des préjugés tributaires des traditions et des coutumes sociales.

## **6. Les Particularités linguistiques du langage féminin et masculin**

### **6.1. Particularités lexicales**

Le choix des mots de la part du genre masculin est orné de virilité et les mots de son discours sont pleins de l'argot et des expressions détournées dans le cas où ils abordent des thèmes des sujets à connotation sexuelle ou ironique. Le discours des hommes est pris comme un discours concis, logique et libre. Les femmes choisissent un discours émotionnel et expressif. Elles préfèrent avoir un lexique normé et elles évitent l'emploi des jurons et des mots tabous. Leur discours est souvent consacré aux sujets de la cuisine, de la mode vestimentaire, du mariage... Les femmes utilisent beaucoup dans leur discours des adjectifs d'admiration, des formes emphatiques, des diminutifs. L'emploi des diminutifs est presque très rare et très stigmatisé dans le discours des hommes qui essayent de prouver leur virilité et leur attachement aux coutumes et aux traditions sociales depuis l'enfance. Les hommes ont un discours précis alors que les femmes ont un discours émotionnel.

### **6.2. Particularités morphosyntaxiques**

Les hommes utilisent des phrases complexes alors que les femmes pratiquent des phrases inachevées. La complexité syntaxique chez les hommes leur permet d'avoir un discours logique et bien organisé. Les femmes utilisent beaucoup de pronoms personnels, de formules d'exclamation. Nous avons

observé chez beaucoup de jeunes filles universitaires l'emploi de la particule de la négation dialectale *mesh* مش. Quand la jeune fille veut dire qu'elle ne va pas aller à l'université, elle dit *ana mesh arouh elkolya* (je ne vais pas à la faculté) *الكلية* alors que le jeune homme emploie la manière traditionnelle en négation dialectale qui consiste à ajouter le phonème م avant le verbe et la consonne *sh* ش à la fin du verbe *ana marayehsh elkoleya* ainsi de suite dans d'autres exemples comme: une fille peut dire *mesh atessel* مش اتصل (je ne téléphonerai pas) alors que le jeune homme peut dire *matetselsh* ممتصلش. Cette nouvelle forme de négation chez quelques filles est adoptée aussi chez quelques jeunes garçons qui veulent faire semblant d'être modernes et prestigieux alors que les filles considèrent cette forme de négation comme une marque de féminité et de finesse linguistique.

### 6.3 Particularités graphiques

Dans les pratiques graphiques des jeunes égyptiens en général et dans les échanges conversationnels écrits des jeunes hommes et des jeunes filles de la Haute Egypte en particulier, nous remarquons des créativité graphiques propres:

1- l'aphérèse qui consiste à la suppression de quelques phonèmes initiales du mot:

- ya Pasha est écrit ?abasha
- ya Zemili est rédigé comme ?azemili
- Téléphone s'écrit phone

Cette aphérèse utilisée par les locuteurs des jeunes égyptiens traduit la fluidité du parler quotidien de ce groupe et la question de l'arabe standard n'est pas tenue en compte; l'essentiel, c'est l'adoption des façons bizarres dans l'écriture comme une marque d'indépendance graphique.

2- L'apocope qui consiste à la suppression de quelques syllabes finales du mot comme nous le remarquons dans des mots comme *prof* au lieu de professeur, *admin* ادمن au lieu d'*administrateur*, *doc* au lieu de docteur, *sheq* au lieu de *sheqiqi*, *bro* au lieu de *brother* ...

3- le rebus typographique, qui représente un jeu avec la langue, est présent énormément dans le langage des hommes et des femmes. Ils emploient les mots arabes en caractères latins en y insérant des chiffres et des symboles:

Le chiffre en caractères latins	L'équivalent arabe
2	أ
3	ع
5	خ
6	ظ
7	ح
8	غ
9	ق

Nous pouvons dire qu'un locuteur jeune peut écrire *Saled* au lieu de *khaled*, *3li* au lieu de *ali*, *7azem* au lieu de *Hazem*. Nous remarquons que le rebus typographique se ressemble beaucoup aux puzzles linguistiques et par cette écriture les jeunes peuvent imposer une nouvelle norme graphique. En un mot, beaucoup de jeunes filles et de jeunes fils partagent les mêmes pratiques de la néographie, ce qui peut indiquer que les jeunes en général veulent imposer une nouvelle pratique linguistique dans la société où ils vivent et ils sont dans un cas de rébellion permanente contre les contraintes sociales.

#### 6.4. Particularités phonétiques

Le parler des femmes en Haute Egypte se caractérise par l'articulation rapide que les hommes. Les femmes travailleuses et les filles à l'université remplacent souvent la consonne *q* par la hamza de coupure / à la manière des cairotes et des citoyens de la Basse Egypte. Les hommes gardent la même consonne de l'arabe standard mais ils la transforment en *g* comme l'habitude de tous les habitants de la Haute Egypte, comme dans le mot *qalbi* قلبى qui devient *galbi* جلى ce qui représente pour eux un signe de virilité et qu'ils sont d'origine sociale noble. Nous pouvons déduire que la prononciation des mots joue un bon rôle dans l'identification des personnes d'après les normes phonétiques adoptées de la part de la communauté sociale en Egypte.

#### 6.5. Particularités sémantiques

Dans les pratiques langagières des hommes et des femmes, nous avons noté qu'ils peuvent changer le sens des mots de l'arabe standard. Ces mots, utilisés dans le langage féminin et masculin, subissent un changement sémantique ou à vrai dire une

déformation linguistique comme nous le remarquons dans les exemples suivants:

- Le verbe *yeb'at* بيعت signifie *envoyer* en arabe classique, mais chez les jeunes hommes et les jeunes femmes ce verbe indique *se moquer de qqn ou tromper qqn à son insu*.
- Le verbe *yehlaq* يخلق signifie *raser* en arabe classique, mais dans le langage des jeunes, ce verbe peut indiquer l'acte d'une personne qui ne se soucie pas des autres et qui s'occupe seulement de son propre intérêt. *Ahmed halk leya embareh lama kont ayzouh* (Ahmed me désintéresse quand j'en ai besoin).
- Le verbe *yeshtagal* يشتغل signifie *travailler* en arabe classique, mais dans le langage des jeunes ce verbe souligne : tirer profit de qqn d'une manière illicite à cause de sa naïveté: Elmoudir elgedid beyshtagalni ktiir, c'est-à-dire le nouveau directeur m'exploite beaucoup.
- Le verbe *yehorosh* يهرش, au lieu de signifier *se gratter la tête*, il gagne une nouvelle acception sémantique pour désigner : comprendre facilement l'état des choses: *Ana harasht elmaoudou' kolo*, c'est à dire j'ai compris tout le sujet.
- L'adjectif *gamed* جامد, au lieu d'indiquer *solide ou rigide*, il signifie le jeune homme audacieux et courageux: *El walad da gamed* c'est-à-dire c'est un brave homme, mais quand on dit cet adjectif pour une fille, il signifie qu'elle est belle et séduisante.
- Le mot *Biscotte* بسكوت, au lieu d'indiquer *une tranche de pain séchée au four*, il peut acquérir un nouveau sens pour décrire la tenue d'une fille douce et mince *El bent di baskotta* c'est-à-dire c'est une fille douce et mince. Ce mot peut avoir un sens péjoratif dans le parler des hommes dans le cas où l'on décrit la force physique d'un

- jeune homme: *El Wad dah baskott* c'est-à-dire c'est un homme qui ne jouit pas d'une force physique parfaite.
- L'adjectif *Henayen* حنين, au lieu de signifier *tendre*, il indique moins cher. On répète *El ragel dah se'roh henayen*, c'est à dire les prix de cet homme sont moins chers.
  - L'adjectif *khafif* خفيف (*léger*) s'emploie pour décrire les personnes maladroites qui ne peuvent pas garder les secrets professionnels ou familiaux.
  - L'adjectif *sambatiik* (sympathique), au lieu de décrire un homme ou une femme douce, s'utilise pour décrire la fille ou le fils dont le corps est mince.
  - Le mot *ekhtera'* اختراع, au lieu de signifier *une invention*, il marque un mensonge: *balash ekhtera'aat kitiir* c'est à dire arrête de raconter des mensonges.
  - Le verbe *Yesabet* يثبت, au lieu d'indiquer *fixer*, ce verbe se dit pour une personne qui peut convaincre facilement l'autre même si les moyens de l'argumentation ne sont pas logiques.
  - Le verbe *Yetabel* يطبل, au lieu de *rouler le tambour*, ce verbe s'emploie pour décrire les personnes hypocrites qui veulent tirer profit des autres en répétant des flatteries.
  - Le verbe *Yergos* يرقص, au lieu d'exprimer *danser* ce verbe s'utilise pour signifier aussi les personnes qui veulent accéder aux nobles positions par les activités qui se caractérisent par l'hypocrisie et la flatterie.
  - Le verbe *Yetiir* يطير, ce verbe signifie *voler* en arabe standard mais dans le langage des jeunes, ce verbe peut marquer partir sans que les autres l'observent.
  - Le mot *Balah* بلح, en arabe standard, ce nom signifie *un fruit comestible du palier-dattier*, mais dans le langage des jeunes ce terme signifie l'acte qui ne satisfait pas les ambitions du locuteur.

- Le mot 'enab عنب, en arabe standard, ce terme signifie *un fruit de la vigne* constitué d'une grappe de grains placés les uns à côté des autres d'une couleur clair à foncé suivant la variété, mais dans le parler quotidien des jeunes ce mot s'emploie pour décrire les bonnes affaires qui ont satisfait la psychologie du locuteur.
- Le mot Batiikh بطيخ, en arabe standard, *c'est une plante de la famille des cucurbitacées(Pastèque)*, mais ce fruit subit un changement de sens pour décrire la personne idiote ou stupide. On entend répéter *cet homme vit dans l'eau de la pastèque* pour qualifier la personne indifférente et naïve.
- Le mot Batattes بطاطس, en arabe standard, c'est un légume féculent qui appartient à la famille des solanacées (*Pomme de terre*), mais ce terme signifie en langage des ados et des jeunes; un homme ou une femme qui ne comprend rien ou pour décrire la personne qui n'a pas de stratégie fixe ou lointaine.
- Le mot Left لفت, en arabe standard ce mot signifie une plante de la famille des Brassicacées(*navet*), mais en langage des jeunes ce mot s'utilise pour décrire la personne sotte ou stupide.
- Le mot Looz لوز, au lieu de signifier le fruit de l'amandier enfermé dans une coque de gout plus ou moins amer (*amande*), ce mot s'emploie pour désigner les bons actes et les bonnes affaires qui marchent d'une manière parfaite.
- Les fruits Toffah, et Manga مانجو, تفاح (*La Pomme et la mangue*), s'emploient pour décrire la belle-fille; on dit qu'elle se ressemble à la pomme ou à la mangue pour décrire sa beauté physique en particulier les joues.
- Le mot Koussah كوسة, au lieu de signifier une plante qui appartient à l'espèce curcubita pepo (*Zucchini ou courgette*), il s'emploie pour désigner toutes les affaires illégitimes et qui se caractérisent par l'absence de

l'application de la loi... on dit que cet homme est nommé par *le koussah* (*zucchini*); c'est à dire il ne respecte pas les critères moraux et il a utilisé d'autres moyens comme la médiation ou l'argent pour être nommé.

- Le mot *kerez* كرز, c'est un fruit comestible du cerisier charnu, petit et sphérique et à la peau généralement rouge (*cerise*), mais dans le langage quotidien des jeunes hommes et des jeunes filles en Egypte, c'est un mot qui décrit la beauté de la fille ou de la femme en particulier ses lèvres.
- Le mot *Salatta* سلطة, c'est un mets à base d'herbe potagères, ou de certains légumes, assaisonné d'une vinaigrette et parfois agrémenté d'autres ingrédients (*salade*), mais pour des jeunes hommes et de jeunes filles en Egypte, c'est pour décrire n'importe situation chaotique et mal organisée, par exemple on répète que *eldonia 'amla zay elsalattah fi tabouur hagz eltazaker*, (*là-bas c' est comme la salade dans la queue de la réservation des tickets*); pour décrire le désordre et le non- respect des règles de savoir- vivre.

Dans le langage des jeunes, nous remarquons également un emploi métaphorique des noms des animaux. Voici des exemples:

- *Ghazalla* (Gazelle) غزال, on utilise ce terme pour décrire la beauté d'une fille. On entend répéter la phrase: *Elbent di Ghazal*: cette fille est une gazelle, c'est-à-dire qu'elle est belle et se caractérise par la finesse et la délicatesse féminines.
- *Assad* (Lion) أسد, on attribue le nom de cet animal à une personne courageuse et forte. On peut dire en arabe *elgondy dafe' 'an baladouh zay ellassad* (le soldat a défendu son pays comme le lion), c'est pour décrire la force et le courage de cette personne.

- *Nahla* (abeille) نحلة: Dans le langage des jeunes hommes et des jeunes filles égyptiens, on entend dire: *Elwalad dah beshtaghal zay elnahla*, c'est pour exprimer que c'est un jeune homme actif et sérieux.
- *Hamal* (agneau) حمل: les jeunes utilisent le mot Hamal accompagné de l'adjectif *wade'* pour décrire la personne innocente et qui ne cause pas des problèmes.
- *Batta* (Canard) بطّة: on entend répéter le nom du canard dans le parler quotidien des jeunes pour décrire la fille belle dont le corps est un peu gros et qui est un peu lente dans le marché et dans le travail. Parfois on décrit l'état d'une chose qui est lente et qui perd la technique moderne comme on dit *el autobus dah 'amel zay elbattah elbalady* (ce bus se ressemble à un canard local).
- *Sa'lab* (renard) ثعلب, s'emploie pour décrire la ruse et l'intelligence d'une personne.
- *Baqara* (vache) بقرة s'utilise pour décrire une personne grosse et peu intelligente.
- *Khanziir* (espèce de cochon) خنزير, s'emploie pour décrire la personne qui est insensible et qui n'est pas jalouse.
- *Homar* (âne) حمار: c'est pour décrire une personne bête et imbécile.
- *Qotta* (Chatte) قطّة: s'emploie pour décrire une personne qui a peur et on entend répéter *elwalad dah zay elqot fi elmashakel* (cet fils est comme le chat dans les querelles), c'est-à-dire il a peur d'affronter courageusement les autres. Mais ce mot change le sens quand il devient du genre féminin; on peut dire: *elbent di zay elqotah*; c'est à dire qu'elle est belle et elle a les yeux verts.
- *Arnab* (lapin) أرنب pour décrire la personne qui a peur, mais aussi la femme qui a beaucoup d'enfants.
- *Qerd* (singe) قرد: les locuteurs égyptiens utilisent le nom de cet animal pour désigner la personne intelligente et

ambitieuse, mais aussi pour décrire le portrait physique d'un homme laid.

- *'asfour* (Moineau) *عصفور*: le nom de cet animal s'utilise pour signifier la personne mince, et on utilise également le nom de cet animal dans le travail pour indiquer l'homme et la femme qui transmet les secrets personnels et professionnels des autres, en particulier, à ses supérieurs pour en tirer profit.

Nous remarquons, des exemples cités ci-dessus, que les locuteurs et locutrices égyptiens en général changent le sens des noms, des verbes et des adjectifs. Ce changement de sens comporte aussi les noms de certains légumes, des fruits, et des animaux, ce qui indique que le langage quotidien chez les Egyptiens, en général, et chez les jeunes, en particulier, est en changement permanent. Les jeunes altèrent le sens du mot d'après la situation de la communication et parfois les mots gagnent une détérioration ou une promotion de sens selon le contexte. Bref, les jeunes filles et les jeunes fils partagent de zones communes de communication qui ne sont pas parfois compris pour les âgés qui gardent souvent le sens originel des mots et des expressions.

### **Conclusion**

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la différenciation linguistique est présente dans le langage de l'homme et de la femme. Le champ lexical des jeunes hommes est un peu différent de celui des jeunes filles qui cherchent par tous les moyens possibles à créer des mots et des expressions qui se caractérisent par la créativité lexicale et l'emprunt aux autres langues étrangères. Le parler de l'homme est décrit comme un parler rigide et audacieux tandis que celui des jeunes filles est caractérisé par la politesse linguistique et par conséquent il devient facile d'identifier le discours de la personne qui parle sans connaître son genre d'après la norme linguistique, la voix, le parler local ou le recours aux mots étrangers. Nous avons découvert que la différenciation linguistique basée sur le variable

du genre, en Haute Egypte, reflète la place qu'occupe l'homme ou la femme dans la communauté sociale où ils vivent; puisque le statut de la femme est inférieur à celui de l'homme qui peut dominer fortement l'échange conversationnel et qui peut imposer ses idées d'une manière directe et explicite. Le langage de l'homme et celui de la femme ont également des particularités linguistiques différentes; la femme peut articuler rapidement les mots et peut adopter des phrases inachevées, alors que l'homme peut employer des expressions détournées et des phrases complexes. Les jeunes fils et les jeunes filles ont des zones lexicales communes surtout dans le changement sémantique de quelques mots, verbes et adjectifs de l'arabe standard comme nous venons de voir dans les noms de certains légumes et animaux. Bref, le parler de l'homme et de la femme n'est pas considéré comme une différenciation qui se base sur le conflit ou la concurrence linguistiques, mais cette variation représente une complémentarité langagière due à la différence de la nature corporelle et socioculturelle des deux genres.

## Notes:

- <sup>1</sup> DUBOIS, Jean et al, **Dictionnaire de linguistique**, Larousse, Paris, 2002, p.503
- <sup>2</sup> Cf., CALVET, Louis Jean, **La sociolinguistique**, PUF, Paris, 2013, pp:61:65,
- <sup>3</sup> Cité par DUBOIS Jean, Op.Cit., p.503
- <sup>4</sup> NDOUR Babacar, **Les différents facteurs de variation dans la langue**, Polissema, Revista de Letras do ISCAP, Vol.20-2020, p.10.
- <sup>5</sup> Ce type de variation diachronique implique un changement linguistique. Celui -ci signifie le passage d'un emploi catégorique d'un élément linguistique à l'usage catégorique d'un autre et l'on observe ce changement dans l'abandon d'une variante au bénéfice d'une autre ou l'acquisition d'un élément linguistique d'un nouveau sens en périodes différentes.
- <sup>6</sup> MOREAU, M.L, **Variation**, in Sociolinguistique, Concept de base, Mardaga, 1997, p.284.
- <sup>7</sup> **Ibid**
- <sup>8</sup> Cf., HADDADI, RADHIA, **Le parler féminin et masculin: des particularités biologiques au dressage socioculturel**, Socles, No 5, Juin, 2014, p.160.
- <sup>9</sup> missionnaire à la Guadeloupe
- <sup>10</sup> SINGY, P, **Les femmes et la langue: l'insécurité linguistique en question**, Lausanne, Delchaux et Nlestlé, 1998, p.9
- <sup>11</sup> Cf., YAGUELLO, Marina, **Les mots et les femmes, Essai d'approche sociolinguistique de la condition féministe**, Payot, Paris, p.31.
- <sup>12</sup> SINGY,P, **Op. Cit.**, 10
- <sup>13</sup> Cf., YAGUELLO, **Loc.Cit.**
- <sup>14</sup> LABOV, **Sociolinguistique**, Minuits, Paris, 1976, p. 403
- <sup>15</sup> SINGY,P, **Op. Cit.**, p.15
- <sup>16</sup> Ibid., p.14
- <sup>17</sup> Cf., YAGUELLO, Marina, **Op. Cit.**, p.17
- <sup>18</sup> SINGY,P, **Op. Cit.**, p.16
- <sup>19</sup> ARGOD- DUTARD, F., **Eléments de phonétique appliquée**, Armand Colin, Paris, 2010, P.27
- <sup>20</sup> LE HUCHE, F., et ALLALI, **la voix: Anatomie et physiologie des organes de la voix et de la parole**, T.1, Masson, Paris, 1984, p.21.
- <sup>21</sup> HADDADI, Radiha, **OP.Cit.**, p.164.
- <sup>22</sup> AEBISCHER, Verena, **Une trouvaille: le langage des femmes**, in Langage et société, no7, 1979, p.50
- <sup>23</sup> Cf., TROUBETZKOY, N.S, **Principes de phonologie**, Klinckseak, 1970, p.22
- <sup>24</sup> JASPERSEN, Otto: **Language: Its Nature, Development and Origin**, London: Allen and Unwin 237-54, Cité par YAGUELLO, **Op. Cit.**, p.72.
- <sup>25</sup> Ibid, Cité par Singy, **Op.cit.**, p.11
- <sup>26</sup> Cf., SADIQI, Fatima, **The gendered use of Arabic and other languages in Morocco**, In Benmamoun E. (Ed.), Perspectives on Arabic Linguistics XIX. Amsterdam / Philadelphia. John Benjamins Publishing, Company, 2006
- <sup>27</sup> Cf., MOISE, Claudine et al, **La construction socio-langagière du genre: jeunes hommes libyens, jeunes femmes marocains et rapports à la masculinité**, UGA, 2020, p.17

- <sup>28</sup> TRDUGILL, P., Concepts de genre, prestige latent et insécurité linguistique, Delachaux et Nestlé, Lausanne, 1998, p.49
- <sup>29</sup> LABOV, W., Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes, dans Pascal Singy (dir.), Les femmes et la langue, l'insécurité linguistique en question », Delachaux et Niestlé, 1998, p.30
- <sup>30</sup> TRUDGILL, Peter, Concepts de genre, prestige latent et insécurité linguistique, 1998, p.51. cité par P.SINGY, Les femmes et la langue: l'insécurité linguistique en question, Lausanne, Delchoux et Niestlé, 1998,
- <sup>31</sup> YAGUELLO, Marina, Op. Cit., p.44
- <sup>32</sup> HADDADI, Radhia, Op. Cit., P. 167
- <sup>33</sup> Pour les langues étrangères présentes en Egypte, l'anglais représente la première langue étrangère. La langue française occupe la deuxième place et elle est enseignée dès la première année du secondaire en compétition avec d'autres langues étrangères comme l'allemand, l'espagnol et l'italien.
- <sup>34</sup> MILLER, Catherine, Les Saïdis au Caire: accommodation dialectale et construction identitaire, maison Neuve et Larousse, 2005, P.181
- <sup>35</sup> Cf, JASPERSEN Otto, Language, its Nature, Developement and origin, New York, Henry Holt and Co, 1992. KEY, Marie Ritchie, Male and Female language with a comprehensive bibliography, Metuchen, N.j, The Scarecrow Press, 1975, LAKOFF, Robin, Language and Woman place, New York: Harper and Row, 1975. Cité par BERGER, Nathalie, Le parler des femmes et quelques applications à la traduction entre l'anglais et le français, thèse de Master, Université de Lyon, 1984, pp.17: 44
- <sup>36</sup> PILLON, Agnesa, Le sexe du locuteur est-il un facteur de variation linguistique? In : Linguistique, Vol.23, no.1 p.35-48, 1987, p.46.
- <sup>37</sup> Cf., LAKOFF, Robin, Op.Cit., p 53.
- <sup>38</sup> HADDADI, Radhia, OP. Cit., P.164.
- <sup>39</sup> Cf., SINGY, Pascal, OP.Cit., p.79
- <sup>40</sup> Cf., CHAMBERS, Jack, Sociolinguistic theory, Londres : Blackwell, 2008.
- <sup>41</sup> Cf., MALTZ, D. et BROKER, R., A Cultural Approach to Male-Female Miscommunication, 1982, In Gumperz, J. Language and social identity, Cambridge: Cambridge University Press, TANNEN, D. Gender and Conversational Interaction (ed). New York and Oxford: Oxford University Press, 1993
- <sup>42</sup> Les sociétés viriarcales sont des sociétés à dominance masculine. Ce terme a été proposé par Nicole Claude Mathieu, une anthropologue française qui est célèbre par ses travaux sur le genre d'une optique féministe matérialiste.
- <sup>43</sup> MOISE, Claudine et al, Op.cit., p.7
- <sup>44</sup> Ibid.
- <sup>45</sup> ROSHDY, Taha, Polysémie des mots injurieux et affectueux en français et en arabe égyptien, Revue de la faculté de Pédagogie à Mansourah, V.106, No2, 2019, P.28
- <sup>46</sup> Ibid., p.29
- <sup>47</sup> Rappelons que certains villages en Haute Egypte pratiquent la même habitude langagière de la substitution de la consone *g* par celle de *d* comme nous le trouvons dans le village de Dishna à Qena, le village de Guerga à Sohag, et le village d'El Badari à Assiout.... L'emploi de cette habitude phonétique n'est pas chez tous les habitants du village mais c'est une norme linguistique admise par la communauté

sociale qui habite ces régions et qui ne trouve aucune étrangeté à entendre ou à pratiquer la même chose.

<sup>48</sup> Cet emploi ludique du mot *Dazma* trouve son origine dans le film égyptien *Sa'idi fi elgam'a elamrikeya* (un saïdien à l'université américaine) et ce mot se répète beaucoup par le héros issu d'un village qui remplace le *g* par *d*.

<sup>49</sup> Cf., RIZK Sherin, **Euphémisme et/ou violence verbale féminine. Sur le comportement langagier de jeunes filles cairotés.**

IREMAM, : [https:// books.openedition.org/iremam/pdf/4596](https://books.openedition.org/iremam/pdf/4596)

<sup>50</sup> **Ibid.**

<sup>51</sup> THOAMHY, Mohamed : **Les insultes des jeunes filles sur le Facebook: manque de politesse ou une bravoure féminine.** Journal d' Alyoum Alsabe', Journal d' Alyoum Alsabe', Vendredi 6 mars 2017:

محمد تهامي زكى: شتيمية البنات على فيس بوك: طولة لسان ولا جدعنة: اليوم السابع، الجمعة ٦ يناير ٢٠١٧

<sup>52</sup> **Ibid**

<sup>53</sup> WALLY, Amr, **des jeunes filles expriment leurs opinions sur le Facebook par l'utilisation des injures:** liberté d'expression ou manqué de politesse

مصراوى: عمرو والى: بنات تعبر عن رايها على الفيس بوك بالشتائم: حرية أم قلة أدب: الثلاثاء ٨ مايو ٢٠١٢

<sup>54</sup> Jean DUBOIS et al, **Op. Cit.**, p.15.

<sup>55</sup> Le mot *kalbobty* s'utilise beaucoup entre les filles qui surfent beaucoup sur Facebook. Il devient un mot qui décrit la fille qui écoute les chansons de Mohamed Elcharnouby.

<sup>56</sup> Les Mahraganaat sont des chansons populaires qui mélangent le rap et la techno mais d'une manière locale. Ces chansons populaires parlent des thèmes sociaux comme la pauvreté, la marginalisation, l'amitié... Ces chansons ont une bonne réputation chez les chauffeurs des taxis et les classes dites populaires et pauvres mais petit à petit elles se développaient pour comporter beaucoup de destinataires en particulier les jeunes hommes et les jeunes filles. Ces chansons sont accompagnées de la danse populaire qui convient au rythme musical fort. La plupart des critiques artistiques ont refusé toutes les formes de ces chansons triviales qui nuisent à l'ouïe et au goût public.

<sup>57</sup> la chanson de *Oud Elbattal* d'Omar Kamal et le feuilleton intitulé *Elly Maloush Kebir* d' Ahmed ElAwady et Yasmine Abdelaziz sont des exemples.

<sup>58</sup> MOISE Claudine et al, , **Op.cit.**, p.17.

<sup>59</sup> ZIAMARI,K, MESKINE, D., **Lorsque le Maroc nomme ses femmes: cas de Meknès.** In Durand O. Langone A-D Mion G(Eds) Alf Lahga wa Lahga. Proceedings of the 9th Aida conference.Wein.LIT Verlag, 2014, p.478, in MOISE Claudine, **Op.cit.**, p.17.

<sup>60</sup> HDJABAR Soraya, **Les filles et les langues: une question de prestige social.** Socles, 2014, p.146

<sup>61</sup> LABOV, Willam, **Le changement linguistique.** dans Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 46, 1983, p.69

<sup>62</sup>HDJABAR Soraya, **Op. Cit.**, p.147.

<sup>63</sup> DUBOIS, Jean, **Op. Cit.**, p.442

<sup>64</sup> UCCIANI, Sylvie, **La transmission des stéréotypes de sexe.** Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Paris, 2012, pp:12,13.

**Bibliographie consultée**

- 1- AEBISCHER, Verena, **Une trouvaille: le langage des femmes**, in Langage et société, no7, 1979.
- 2- ARGOD- DUTARD, F., **Eléments de phonétique appliquée**, Armand Colin, Paris, 2010.
- 3- BENGUIZA, Houria, **la variation sexolectale entre pratiques langagiere, réalité et stereotypés**, these de master, Universite de Hassiba ben Bouaalide Chelef, Algerie, 2015.
- 4- BERGER, Nathalie, **Le parler des femmes et quelques applications à la traduction entre l'anglais et le francais**, thèse de Master, Université de Lyon, 1984.
- 5- CALVET, Louis Jean, **La sociolinguistique**, PUF, Paris, 2013.
- 6- CHAMBERS, Jack, **Sociolinguistic theory**, Londres : Blackwell,2008.
- 7- DUBOIS, Jean et al, **Dictionnaire de linguistique**, Larousse, Paris, 2002.
- 8- HADDADI, Radhia, **Le parler féminin et masculin: des particularités biologiques au dressage socioculturel**, Socles, No 5, Juin, 2014.
- 9- HDJABAR Soraya, **Les filles et les langues: une question de prestige social**, Socles, 2014.
- 10- JASPERSEN, Otto, **Language, its Nature, Development and origin**, New York, Henry Holt and Co, 1992.
- 11- KEY, Marie Ritchie, **Male and Female language with a comprehensive bibliography**, Metuchen, N.j, The Scarecrow Press, 19 75.
- 12- LABOV, **Sociolinguistique**, Minuits, Paris, 1976.
- 13- LABOV, Willam, **Le changement linguistique**, dans Actes de la recherché en sciences sociales, vol. 46, 1983.
- 14- LAKOFF, Robin, **Langue and Woman place**, New York: Harper and Row, 1975.
- 15- LE HUCHE, F., et ALLALI, **la voix: Anatomie et physiologie des organes de la voix et de la parole**, T.1, Masson, Paris, 1984.
- 16- MALTZ, D. et BROKER, R., **A Cultural Approach to Male-Female Miscommunication**, In J. Gumperz, **Language and social identity**. New York: Cambridge University Press, 1982.

- 17- MILLER, Catherine , **Les Saidis au Caire: accommodation dialectale et construction identitaire**, maison Neuve et Larousse, 2005.
- 18- MOISE, Claudine et al, **La construction socio-langagière du genre: jeunes hommes libyens, jeunes femmes marocains et rapports à la masculinité**, UGA, 2020.
- 19- MOREAU, M.L, **Variation**, in Sociolinguistique, Concept de base, Mardaga, 1997.
- 20- NDOUR Babacar, **Les différents facteurs de variation dans la langue**, Polissema, Revista de Letras do ISCAP, Vol.20-2020.
- 21- PILLON, Agnesa, **Le sexe du locuteur est-il un facteur de variation linguistique?** In : Linguistique, Vol.23, no.1 p.35-48, 1987.
- 22- SADIQI, Fatima, **The gendered use of Arabic and other languages in Morocco**, In Benmamoun E. (Ed.), Perspectives on Arabic Linguistics XIX. Amsterdam / Philadelphia. John Benjamins Publishing, Company, 2006.
- 23- RIZK Sherin, **Euphémisme et/ou violence verbale féminine. Sur le comportement langagier de jeunes filles cairotés**, IREMAM, : [https:// books.openedition.org/iremam/pdf/4596](https://books.openedition.org/iremam/pdf/4596).
- 24- ROSHDY, Taha, **Polysémie des mots injurieux et affectueux en français et en arabe égyptien**, Revue de la faculté de Pédagogie à Mansourah, V.106, No2, 2019.
- 25- SINGY, P, **Les femmes et la langue: l'insécurité linguistique en question**, Lausanne, Delchaux et Nl'estlé, 1998.
- 26- TANNEN, D. **Gender and Conversational Interaction** (ed). New York and Oxford: Oxford University Press, 1993
- 27- TROUBETZKOY, N.S, **Principes de phonologie**, Klincksieck, 1970.
- 28- TRDUGILL, P., **Concepts de genre, prestige latent et insécurité linguistique**, Delachaux et Nestlé, Lausanne, 1998.
- 29- UCCIANI, Sylvie, **La transmission des stéréotypes de sexe**, Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Paris Jul 2012.
- 30- YAGUELLO, Marina, **Les mots et les femmes, Essai d'approche sociolinguistique de la condition féministe**, Payot, Paris.

- 31- اليوم السابع، محمد تهاى زكى: شتيمة البنات على فيس بوك: طولة لسان ولا  
اليوم السابع، جدعنة، الجمعة ٦ مارس ٢٠١٧  
Journal d' Alyoum Alsabe', THOAMHY, Mohamed : **Les insultes des jeunes filles sur le Facebook: manque de politesse ou une bravoure féminine**, Vendredi 6 mars 2017.
- 32- مصراوى: عمرو والى: بنات تعبر عن رايها على الفيس بوك بالشتانم: حرية أم  
قلّة أدب: الثلاثاء ٨ مايو ٢٠١٢  
Journal Masrawy: WALLY, Amr, **des jeunes filles expriment leurs opinions sur le Facebook par l'utilisation des injures**: liberté d'expression ou manqué de politesse, le mardi 8 mai 2012

## التمايز اللغوي بين الإناث والذكور في مصر: دراسة في علم اللغة الاجتماعي

د. محمد عبد الباقي أحمد  
أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية  
كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي

### ملخص البحث باللغة العربية:

إن قضية التباين اللغوي موجودة في جميع اللغات على مستوى العالم، ويكون التباين على المستوى الصوتي والصرفي والدلالي. وتم توظيف نظريات علم اللغة الاجتماعي للكشف عن العوامل التي تؤثر في الاختلاف اللغوي والبنية الداخلية للغة كالعمر، والجنس، والمحيط الجغرافي، والطبقة الاجتماعية.

تقف هذه الدراسة على الجنس البشري كعامل مؤثر في التمايز اللغوي في مصر - بصفة عامة - وفي الصعيد - بصفة خاصة - واختلاف لغة المرأة عن لغة الرجل، وأسباب هذا الاختلاف، ورؤية الرجل تجاه لغة المرأة، والنظرة المجتمعية تجاه الرجل الذي يستخدم تعبيرات تستخدمها النساء بكثرة والعكس، وأشكال استعارة الجنسين لبعض الألفاظ الأجنبية، وغير ذلك من أشكال الاختلاف اللغوي بين الذكر والأنثى مما أتاح لنا درس السمات اللغوية والاجتماعية للغة كل منهما في المجتمع المصري المعاصر مع الإشارة إلى السياق المصاحب لمواقف كلامية مختلفة كالترقي اللغوي، والعنف اللفظي، واستخدام لفظ أجنبي أو عدمه، ومحاولة استخدام لهجات مختلفة عن اللهجة الأصلية للمتكلم كاستخدام أهل الصعيد للهجة القاهريين. وقامت الدراسة على عينة من الشباب الجامعي من الجنسين - في صعيد مصر - للوقوف على السمات اللغوية بشكل عام.

### كلمات مفتاحية

- علم اللغة الاجتماعي - تمايز لغوي - لغة الإناث - لغة الذكور - صعيد مصر